

L'engagement et le créateur devant l'homme d'ici

Jacques Godbout

Volume 5, numéro 3 (27), mai-juin 1963

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/30230ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Godbout, J. (1963). L'engagement et le créateur devant l'homme d'ici. *Liberté*, 5(3), 235-238.

L'engagement et le créateur devant l'homme d'ici (1)

I

Puisqu'il s'agit du créateur devant l'homme d'ici et du problème de l'engagement, vous me permettrez d'étudier brièvement ce problème à partir de prémices qui sont pour moi des choix, et que je ne chercherai pas à étayer.

1. Le créateur plus que toute autre personne doit non seulement se situer vis-à-vis de l'homme d'ici mais encore être, lui aussi, un homme pleinement d'ici.
2. Nous sommes encore dans une période de l'histoire où les cultures nationales existent, où s'identifient souvent culture et nation, et malgré tout le "wishfull thinking" des universalistes, le créateur se définit d'abord à partir d'une culture nationale.
3. La culture canadienne-française se "fabrique" en ce moment et le fait qu'on ne puisse la définir plus précisément que par les termes de "culture française d'Amérique" ne prouve qu'une chose: que la codification des cultures de colonisation modernes est difficile à établir.
4. Enfin, je prends pour acquis que tendre la main à un homme qui se noie n'a, en soi, rien de dégradant.

Ceci dit, le problème, le plus souvent, reste moins l'engagement lui-même que la forme qu'il lui faut donner. Je crois que nous pourrions nous entendre si je définis l'engagement, ici, au Québec, comme une option publique, *politique parfois* qui peut aller de la fière indépendance britannique d'un Bertrand Rus-

(1) Allocution prononcée au Congrès du Spectacle en mai 1963.

sel au militantisme fervent d'un Jean-Paul Sartre (je cite ces noms glorieux parce qu'il ne faut jamais être mesquin quand on fait des métaphores).

C'est qu'en fait le problème de l'engagement n'est bien souvent qu'un problème de caractère, de tempérament; j'entends que la différence essentielle, entre celui qui s'engage et celui qui se réserve, c'est l'action publique *efficace* (car les engagés de salon, ou de bar, ou du lundi matin, sont aussi utiles à l'action que le peintre du dimanche à la peinture).

II

Ce que j'aime moins dans la question posée (le créateur et le problème de l'engagement) c'est cette idée que l'on a eue de mettre en équation créateur et engagement. Car pourquoi ne parlerions-nous pas du balayeur et du problème de l'engagement; ou du chauffeur de taxi et du problème de l'engagement?

Je veux dire que le fait d'être créateur, à mon avis, ne garantit ni la qualité de l'engagement, ni même son indispensabilité. Le créateur c'est, ni plus, ni moins, un citoyen comme les autres.

L'intellectuel et l'engagement? Ce serait déjà une équation plus juste. L'intellectuel a des responsabilités auxquelles il ne peut se dérober. L'engagement, en quelque sorte, c'est un peu son métier.

Mais le créateur?

Car si tous les intellectuels ne sont pas nécessairement créateurs, je pense que les créateurs ne sont pas *tous* des intellectuels...

Il y a même des créateurs qui pratiquent un art désengagé. Et exiger qu'ils fassent ce pas de leur art à l'action publique c'est souvent leur donner un croc-en-jambe. Je pense aux musiciens, par exemple, dont nous attendons qu'ils fassent de la musique plus que de la politique.

Ce qu'il ne faut pas oublier, en somme, c'est que certains créateurs pratiquent des arts où l'élément de communication les incite plus, ou moins, à l'action. Les créateurs qui utilisent le langage — dramaturges, poètes ou romanciers — sont certainement plus aptes à s'engager que ceux qui utilisent l'aquarelle par exemple.

Ainsi les cinéastes et les téléastes, qui utilisent un langage moderne, qui écrivent avec l'image et le son, qui ont comme éditeurs les mass média que sont le cinéma et la télévision, risquent de devenir plus rapidement des engagés, des écorchés, que ceux qui pratiquent des arts de la douceur, tel par exemple le ballet, ou le chant.

Déjà l'homme qui choisit un moyen d'expression le fait suivant un tempéramment et celui-ci l'entraînera, inévitablement vers une responsabilité sociale ou vers un ésotérisme qu'il est inutile de lui reprocher. Mais pas plus on a le droit d'exiger que le créateur s'engage parce qu'il est créateur, pas plus le créateur a-t-il le droit de se refuser au nom de l'art qu'il pratique.

Le créateur donc, qui n'est pas — je le répète — d'abord un intellectuel, s'engage en tant que citoyen, lorsqu'il le fait, et suivant son tempérament.

III

Mais quel avantage y a-t-il à voir un créateur s'engager dans une telle aventure? Car vous savez aussi bien que moi que la vie publique est envahissante et peut, comme une femme, épuiser la source vitale. Le créateur n'a-t-il pas tout à perdre dans l'engagement?

Je ne le pense pas, si vous acceptez que le créateur vit à même la culture nationale, et si vous admettez qu'ici cette culture nationale est en devenir.

Je citerai à ce sujet Frantz Fanon qui dit justement: "La culture nationale n'est pas le folklore où un populisme abstrait a cru découvrir la vérité d'un peuple. Elle n'est pas cette masse sédimentée de gestes purs, c'est-à-dire de moins en moins rattachables à la réalité présente du peuple. La culture nationale est l'ensemble des efforts faits par un peuple sur le plan de la pensée pour décrire, justifier et chanter l'action à travers laquelle le peuple s'est constitué et s'est maintenu".

Ceci pour dire l'avantage que peut retirer le créateur de l'engagement. Egocentriques, préoccupés d'eux-mêmes, les créateurs vivent avec mauvaise conscience; il est sain qu'à certaines heures du jour ils veuillent participer à une aventure collective qui enrichira leur aventure individuelle.

IV

Par ailleurs est-ce que l'engagement, lui, y gagne? Qu'apporte un créateur dans le militantisme? Tout d'abord le poids du prestige obtenu dans la pratique d'un art, mais surtout une ferveur qui n'est peut-être qu'une forme publique de la passion.

Roger Vailland, à *"Lecture pour tous"*, disait récemment ceci:

*"Jusqu'à 20 ans j'ai été catholique fervent.
De 20 à 30 ans je suis devenu agnostique, puis athée,
puis marxiste. Toujours avec la même ferveur.
Vint la guerre, j'ai fait le maquis. Après la guerre
je me suis inscrit au parti communiste. Aujourd'hui,
à 50 ans, je ne suis plus rien de tout cela et en même
temps je suis tout cela à la fois".*

Vailland confirme par là une thèse de certains sociologues qui veut que vieillir, ce soit se désengager. Mais il fait la preuve aussi que les créateurs, pas plus que les autres citoyens, n'ont le droit d'être des vieillards avant l'âge.

A cause de l'aventure même de notre nation, il nous est difficile, je crois, de refuser l'engagement. En fait, le créateur, ces années-ci n'a qu'un choix: être engagé ou être barouetté. Or le créateur doit pouvoir défendre son oeuvre, écrit Evtchouvenko. C'est-à-dire qu'aujourd'hui une réplique de cinéma, un poème, un tableau, ne peuvent être pensés en dehors de la lutte des classes, de la lutte des nations, de la lutte des générations, suivant le pays qu'on habite.

En somme le créateur doit accepter que l'action publique, pour qui n'est pas politicien, soit un acte d'amour, absurde peut-être, mais nécessaire autant à la nation qu'à la création.

Jacques GODBOUT